

Compte-rendu de la séance publique du mardi 6 octobre 2026 à 14 h 30
Discours de réception de Pierre MOURIQUAND
« Jacques Truphémus et les mouvements picturaux lyonnais du XX^e siècle »

Excusés : Christian BANGE, Georges BARALE, Jean-François DUCHAMP, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Marie-France JOUBERT, Jean-Marie LAFONT, Philippe LEBRETON, Philippe MIKAELOFF, Claude PRUDHOMME, Marguerite YON.

Le président Christian GAILLARD ouvre la séance à 14 h 30.

Il annonce avec satisfaction que la sortie académique reportée au 15 octobre a reçu à nouveau un bel accueil : 41 personnes se sont inscrites.

Il rappelle la conférence du prix Nobel Alain Aspect, en lien avec le musée Ampère, le 8 octobre.

Enfin, le calendrier de la remise des prix a été modifié, compte tenu de leur nombre. Le mardi 15 décembre, à la suite d'une conférence du physicien Jacques Marteau, seront remis les prix scientifiques (prix Thibaud, prix Arloing-Courmont, Institut Pasteur de Lyon, prix Chermette-Mouratille). Le mardi précédent (8 décembre), sera remis le prix Ernest-Brasseaux. Le mardi 17 novembre verra quant à lui la remise du prix de Lancey et de La Hanty et du prix d'Honneur.

Suite à la conférence commune de nos confrères Dario Arce et Pierre Crépel (24 septembre 2024), où il fut question du triste sort des derniers Indiens Charrúas, exhibés en France, où ils trouvèrent la mort, le président fait savoir qu'un chercheur anglais, aidé des outils de l'IA, a pu identifier le lieu de décès du dernier d'entre eux : Salin les Bains. Les quatre indiens venus d'Amérique du Sud moururent tous en l'espace d'un an.

Notre confrère, Robert BOIVIN, secrétaire général de la Classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du 29 septembre 2026, consacrée à la communication de Thierry DUMONT : *Les cartes : une collaboration entre l'Est et l'Ouest au tourant du XVIII^e siècle.*

Le président présente ensuite le conférencier du jour, notre confrère Pierre Mouriquand, qui va prononcer son discours de réception. Élu lors de la séance privée du 2 juin 2026, dans la classe des Lettres, Pierre Mouriquand est un médecin, spécialiste de chirurgie uro-génitale chez l'enfant, chef de service successivement à l'Hôpital Debrousse et HFME. Rien ne le prédisposait apparemment à rejoindre la section « Beaux-Arts, Musique, Urbanisme » de notre compagnie. Mais c'était sans compter son amour pour la peinture, art auquel il est lié à la fois par une pratique personnelle et par une accointance familiale. Il a choisi pour sujet de son discours le peintre Jacques Truphémus, qu'il a personnellement connu et qu'il entend présenter au sein des mouvements picturaux lyonnais de son époque.

Discours de réception.

Après avoir solennellement salué Renaud Leonhardt, dessinandier (c'est-à-dire dessinateur sur soie), son prédécesseur au 4^e fauteuil de la section, Pierre Mouriquand retrace à grands traits la vie de Jacques Truphémus : son enfance à Grenoble ; ses talents exceptionnels pour le dessin ; son passage (sur les instances paternelles) par l'École des Beaux Arts de Lyon, que Charles Baudelaire avait cruellement intitulée « le baignoire de la peinture » ; sa proximité avec l'avant-garde artistique locale, en réaction contre l'académisme alors en vigueur. La guerre le conduit au STO, d'où il revient avec une tuberculose, qui le dissuade de toute carrière lointaine (c'est-à-dire parisienne).

Pierre Mouriquand s'arrête plus longuement sur le mouvement sanziste – les sans-z-ismes – qui s'attribuent cette étiquette paradoxale (*self-refuting*, comme diraient les anglo-saxons) de ceux qui ne

veulent pas d'étiquette. Ces artistes ennemis des systèmes veulent ressusciter la vie, sortir de la peinture en deux dimensions et rendre toute sa place à la couleur, à la matière, à la sensation. Ils rencontrent, sur le plan artistique, les convictions cruciales du grand philosophe Vladimir Jankélévitch, professeur au Lycée du Parc dans les années 30.

Le sanzisme, né à Lyon en 1948, réunit des artistes très disparates, que rassemble un même souci de liberté et de figuration. Mais quoi de commun entre la manière d'un André Cottavoz et celle de Truphémus ? « Avec une toile de Cottavoz, aurait dit celui-ci, j'aurais suffisamment de peinture pour peindre toute ma vie ». La boutade est d'autant plus significative que Truphémus pratiquait volontiers la technique de peinture dite « de réserve » qui consiste à laisser des zones d'un support vierges de couleur pour faire apparaître la teinte du fond.

Le conférencier présente ensuite un riche panorama de l'œuvre de Truphémus, en insistant sur ses caractères propres : peu de visages, peu dessinés ; l'épouse, Aimée ; les Cévennes avec Le Vigan ; la ville, les manèges, et surtout les cafés – un des thèmes de prédilection du peintre, qui lui valut d'être nommé « le peintre des bistrots lyonnais ». Ses toiles demandent toujours un temps d'adaptation, pour voir apparaître le sujet, comme si, devant un paysage, il fallait attendre que le brouillard se lève.

La notoriété de Truphémus est venue après sa rencontre avec le peintre Balthus, qui exprima et sut faire partager son admiration pour l'artiste lyonnais. Lorsque le célèbre galeriste parisien Claude Bernard, représentant notamment de Francis Bacon et de Giacometti, l'accueille dans son catalogue, le sanziste est véritablement devenu un des grands noms de la peinture du XX^e siècle.

Le président Christian GAILLARD remercie chaleureusement notre nouveau confrère pour cette si riche conférence, et laisse aussitôt place à la traditionnelle réponse académique.

Puisque les urologues investissent désormais la classe des lettres, cette réponse a été confiée à un autre urologue, notre confrère Paul PERRIN, mais – on va le voir – lui aussi ami des arts. Après avoir commencé par souligner la dimension très personnelle d'un discours, où transparaissait en permanence le regard du conférencier, Paul PERRIN lui pose directement cette question simple et sans doute naïve : « Pourquoi as-tu peint, alors que ton métier lui-même avait de quoi remplir une existence ? » Un chirurgien est un homme de regard, de gestes, de décision. Mais n'est-ce pas aussi, à sa manière, l'apanage de l'artiste ? Faut-il d'ailleurs donner une mission à l'art ? Paul PERRIN préfère mettre en avant la primauté du regard. Le même regard peut être geste de soin et geste de peinture. Ce sont deux manières d'exercer une même attention au réel. Avec Hélène, sa tante peintre, et Georges, son oncle photographe, qui l'ont guidé dans son apprentissage du regard, celui qui rejoint en ce jour l'Académie, c'est bien le peintre, avant le médecin.

Sous les applaudissements de l'assistance, le président remet à Pierre Mouriquand, en signe de bienvenue, le certificat qui atteste son appartenance à notre compagnie, une médaille, et bien sûr le règlement refondu, qui fait encore l'objet de toutes nos attentions.

Le président lève la séance à 15 h 45.

Laurent THIROUIN